

African Research Review

AN INTERNATIONAL MULTI-DISCIPLINARY JOURNAL,
ETHIOPIA

AFRREV VOL. 11 (1), SERIAL NO. 45, JANUARY, 2017:182-192

ISSN 1994-9057 (Print)

ISSN 2070-0083 (Online)

DOI : <http://dx.doi.org/10.4314/afrrrev.v11i1.13>

Exploiter la Littérature en Classe du Fle: *Allah N'est Pas Obligé* D'ahmadou Kourouma

Okolo Chinwe Jane

Ebonyi State University

Abakaliki

E-mail: chinweokoloj@yahoo.com

Phone: +2348035851014

Résumé

Les premières méthodes SGAV semblent avoir délaissé les textes littéraires au profit des documents dits authentiques. On s'inquiétait de pouvoir travailler les quatre compétences avec des textes littéraires. Mais la didactique actuelle du FLE démontre que l'on peut bien travailler les quatre compétences avec des textes littéraires dans tous les niveaux d'apprentissage du FLE. L'échec scolaire qui est répandu parmi les diplômés en français après quatre ou cinq années d'études de français au sein des départements de français des universités nigérianes exige des rénovations et la mise à jour des pratiques de classe des enseignants de français. En conséquence, l'enseignant de la littérature devrait non seulement travailler les textes littéraires à petites doses, mais aussi se soucier de travailler les quatre compétences sans perdre la valeur de l'enseignement littéraire pendant les cours de la littérature. Par la suite cet article propose l'exploitation d'un extrait d'*Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma au niveau A2 du CECR.

Mots Clés: Extrait, FLE, Littérature, Roman

Introduction

Plus, de deux décennies après la déclaration officielle, il reste encore beaucoup de chemin à faire sur les routes d'accorder au français le véritable statut d'une deuxième langue officielle au Nigeria. L'enseignement et l'apprentissage du français au niveau secondaire semblent se vautrer. Malgré le fait que le français est une matière obligatoire au premier cycle de l'école secondaire, on témoigne toujours un très faible taux des candidats en français pour les examens de WAEC et NECO. Cette situation fait que les universités nigérianes manquent des candidats aux départements de français d'où la réception des candidats qui n'ont aucune connaissance préalable de la langue française avant leur arrivée aux départements de français de nos universités. Dans cet article nous allons exploiter un extrait d'un texte littéraire: *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma au niveau A1/A2 du CECR. Dans *Allah n'est pas obligé* l'écrivain ivoirien dépeint le phénomène d'enfant soldat à travers la vie et les pérégrinations de Birahima le protagoniste.

Etat de lieu

Pour se tirer de la situation ci-dessus, on conçoit des programmes de cours intensifs en français de base pour ces vrais débutants au sein même desdits départements de français. Malheureusement ces efforts n'aboutissent guère à une bonne compétence linguistique en français parmi nos licenciés en français. Cet échec scolaire exige une remise en question des pratiques de l'enseignement et l'apprentissage du français dans les universités nigérianes. A citer Laditan:

Les programmes universitaires comportent beaucoup de cours de civilisation et de la littérature enseignés de façon unidirectionnelle, parfois sans aucune sollicitation de la part des étudiants. Ces cours de littérature et de civilisation ne suscitent pas toujours les interactions verbales si importantes dans l'acquisition des compétences communicationnelles (11).

Toutefois, les didactiques du français langue étrangère préconisent la communication, qui est d'ailleurs la première fonction sociale d'une langue quelconque. Les apprenants d'une langue sont des acteurs sociaux qui utilisent la langue comme outil pour agir dans la société. Actuellement on parle donc de la démocratisation de l'apprentissage des langues d'où la prise en compte de l'apprenant en tant que constructeur de son apprentissage. Ce n'est plus question des cours magistraux où le professeur en tant que détenteur de savoirs ne fait que verser ces dits savoirs dans la salle de classe du français aux étudiants qui ne suivent à peine son raisonnement. Selon Olaosebikan

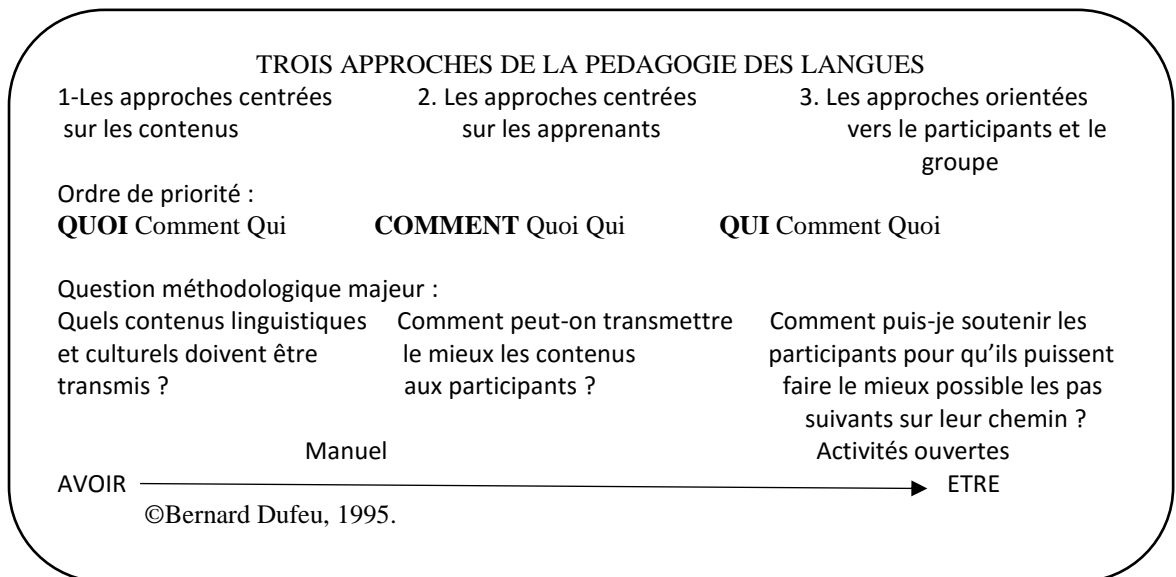
chez les pédagogues traditionnels, quelques démarches sont prescrites pour aider les apprenants à réussir seulement à l'examen. Mais immédiatement après l'examen, il a été découvert que ce groupe d'étudiants oublie facilement ce qu'il a appris à l'aube de l'examen (238).

Ne voyons-nous pas déjà le pourquoi de l'échec scolaire témoigné parmi nos diplômés en français?

Au cours des années, les approches de l'enseignement des langues étrangères ont évolué dès la centration sur le contenu, à travers la centration sur les apprenants aux approches orientées vers les participants et le groupe. A citer Dufeu ces approches

reflètent une évolution d'une pédagogie de l'avoir fondée sur la transmission d'un savoir et tournée vers les objectifs linguistiques à atteindre à une pédagogie de l'être, orientée vers les participants et le groupe vers l'acquisition d'une connaissance et vers le développement des compétences de l'individu en apprentissage (51).

Le schéma suivant nous donne un bon sommaire de ces approches de la pédagogie des langues (Dufeu 50).



La littérature dans le cours du FLE

La littérature n'avait pas de place privilégiée dans la didactique de FLE pendant des années comme le constate Tagliante:

la priorité absolue accordée à l'oral par les premières méthodes SGAV (structuro-globales audio-visuelles), la préférence attribuée à des situations d'écrit proches des besoins de la communication immédiate, le souci de développer des compétences fonctionnelles, voire professionnelles, en langue étrangère, expliquent que les textes littéraires aient été délaissés au profit des documents dits authentiques, à l'écriture moins marquée (143).

La pratique de l'enseignement de la littérature avec les méthodes traditionnelles comme se fait dans la plupart des universités nigérianes par nos doyens de la littérature aux apprenants qui sont rarement au niveau A2 du Cadre européen commun de référence pour les langues provoque un scénario comme le suivant: Pendant les cours de littérature, l'inattention est très élevée. Le résultat est le manque du sérieux et la prise à légère de la littérature dont l'enseignement se limite d'habitude à l'introduction, l'intrigue et l'étude de quelques thèmes de l'œuvre (Ebelechukwu 146).

Cependant les recherches au domaine de la didactique du FLE de nos jours montrent que l'on peut enseigner les quatre compétences à savoir ; l'expression orale (EO), la compréhension orale (CO), l'expression écrite (EE), la compréhension écrite (CE) dans une classe de la littérature sans perdre la valeur de l'enseignement de la littéraire comme le démontre Ayeleru en proposant de réponse à la question « Peut-on enseigner la littérature africaine d'expression française par une méthode communicative » (1)

Pour une rénovation des pratiques dans les cours de la littérature

C'est incontestable que les étudiants de nos jours sont des obsédés de la technologie de médias:

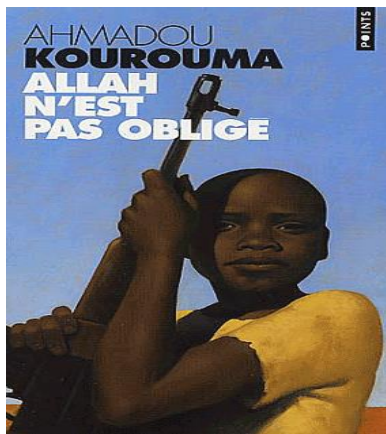
Ils n'ont plus la curiosité d'ouvrir un livre ni la patience de le lire. Préférant l'image sur l'écran au texte sur papier, ils sont habitués à l'écriture tronquée des messages téléphoniques ou de messagerie, et se désintéressent d'une écriture soignée, négligent l'orthographe... n'hésitent pas à créer des mots nouveaux qui entrent dans le langage courant. Leur concentration s'effectue sur une courte durée et ces nouvelles habitudes influencent le choix de leurs lectures (Hwang 55).

Les pratiques dans nos classes du FLE doivent donc être alignées avec cet intérêt aigu de nos étudiants. Même lorsque les appareils de la technologie de média ne sont pas disponibles dans les salles de classe, les apprenants peuvent toujours être envoyés à

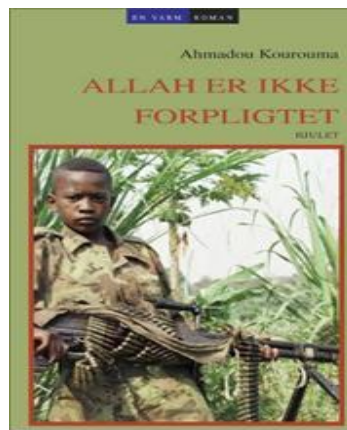
faire des recherches sur l'internet. Ils peuvent télécharger de tels devoirs avec leurs portables avant les discussions en classe. Pour ce faire, il incombe à l'enseignant d'être capable d'utiliser des ressources du FLE qui sont disponibles sur l'internet.

Exploitation du Texte

La communication est un aspect très important dans une classe de FLE au Nigeria, surtout parce qu'étant donné que le statut de la langue française est celui d'une langue étrangère, les apprenants n'ont que très peu d'occasions d'utiliser la langue hors de la classe de langue. Il faut donc privilégier la communication même dans un cours de la littérature. Ainsi pour exploiter l'extrait en occurrence les étudiants auraient avoir téléchargé les images de la couverture du roman *Allah n'est pas obligé* via Google Images et les auraient sauvegardé sur leurs portables. Si un projecteur est disponible dans la salle de classe, l'enseignant qui aurait, lui aussi, avoir téléchargé les images suivantes les projettera à l'écran.



A



B

Activité 1

Organisez ensuite les apprenants en binômes pour travailler sur les images projetées à l'écran ou depuis leurs portables en posant des questions telles que:

- Laquelle de ces deux images avez-vous téléchargé?
- Que voyez-vous sur les images?
- Décrivez les images en cinq phrases simples.
- Supposez, de quoi s'agit-il dans ce roman?

L'extrait

Et d'abord ... et un ... M'appelle Birahima, Suis p'tit nègre. Pas parce que suis black et gosse. Non ! Mais suis p'tit nègre parce que je parle mal le français. C'é comme ça. Même si on est grand, même vieux, même arabe, même chinois, blanc, russe, même américain ; si on parle mal le français, on dit on parle p'tit nègre, on est p'tit nègre quand même. Ça, c'es la loi du français de tous les jours qui veut ça.

... Et deux... Mon école n'est pas arrivée très loin ; j'ai coupé cours élémentaire deux. J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand-mère, (C'est comme ça on dit en nègre noir africain indigène quand une chose ne vaut rien. On dit que ça vaut pas le pet d'une vieille grand-mère parce que le pet de la grand-mère foutue et malingre ne fais pas de bruit et ne sent pas très, très mauvais.) L'école ne vaut pas le pet de la grand-mère parce que, même avec la licence de l'université, on n'est pas fichu d'être infirmier ou instituteur dans une des républiques bananières corrompues de l'Afrique francophone. (République bananière signifie apparemment démocratique, en fait régie par des intérêts privés, la corruption) Mais fréquenter jusqu'à cours élémentaire deux n'est pas forcément autonome et initiatique. On connaît un peu, mais pas assez ; on ressemble à ce que les nègres noirs africains indigènes appellent une galette aux deux faces braisées. On n'est plus villageois sauvage comme les autres noirs nègres africains indigènes : on entend et comprend les noirs civilisés et les toubabs sauf les Anglais comme les Américains noirs du Liberia. Mais on ignore géographie, grammaire, Conjugaisons, divisions et rédaction; on n'est pas fichu de gagner l'argent facilement comme agent de l'Etat dans une république foutue et corrompue comme en Guinée, en Côte d'Ivoire, etc. etc.

...Et ... trois... suis insolent, incorrect comme barbe d'un bouc et parle comme un salopard. Je ne dis pas comme les nègres noirs africains indigènes bien cravatés : merde ! putain ! salaud ! J'emploie les mots malinkés comme faforo ! (Faforo ! signifie sexe de mon père ou du père ou de ton père.)

Comme gnamokodé ! (Gnamokodé ! signifie batard ou bâtardise) Comme Walahé ! (Walahé ! signifie Au nom d'Allah.) Les Malinkés, c'est ma race à moi. C'est la sorte de nègres noirs africains indigènes qui sont nombreux au nord de la Côte d'Ivoire, en Guinée et dans d'autres républiques bananiers et foutues comme Gambie, Sierra Leone et Sénégal là-bas, etc.

...Et quatre... Je veux bien m'excuser de vous parler vis-à-vis comme ça. Parce que je ne suis qu'un enfant. Suis six ou douze ans (il y a deux ans grand-mère disait huit et maman dix) et je parle beaucoup. Un enfant poli écoute, ne garde pas la palabre... Il ne cause pas comme un oiseau gendarme dans les branches de figuier. Ça, c'est pour les vieux aux barbes abondantes et blanches, c'est ce que dit le proverbe : le genou ne

porte jamais le chapeau quand la tête est sur le cou. C'est ça les coutumes au village, Mais moi depuis longtemps je m'en fous des coutumes du village, entendu que j'ai été au Liberia, que j'ai tué beaucoup de gens avec Kalachnikov (ou kalach) et me suis bien camé avec kanif et les autres drogues dures.

...Et cinq... Pour raconter ma vie de merde, de bordel de vie dans un parler approximatif, un français passable, pour ne pas mélanger les pédales dans les gros mots, je possède quatre dictionnaires.

Allah n'est pas obligé 9-11

Activité 2

Accordez-leur quelques minutes pour lire le texte et puis posez-leur ces questions:

- Qui parle?
- Est-ce une fille ou un garçon? Justifiez votre réponse
- Comment s'appelle-t-il?
- Quel âge a-t-il?
- Est-ce qu'il va à l'école?
- Supposez, quelle est sa profession?

Activité 3

Faites-les relever les phrases qui parlent du personnage de Birahima.

Qu'ils relèvent les adjectifs qualificatifs dans ces phrases.

Activité 4

Complétez en écrivant les mots suivants au masculin ou au féminin selon le cas:

	Masculin	Féminin
arabe		
petit		
grand		
bananières		
corrompues		
vieux		
grand-mère		
villageois		
vieille		
blanc		
anglais		
malinkés		

Activité 5

Repérez les noms de ces pays de l'extrait. Complétez ce tableau avec le nom d'un citoyen du pays à gauche, écrivez-le au masculin et au féminin.

Pays	Masculin	Féminin
Les Etats-Unis		
La Côte d'Ivoire		
La Guinée		
La Russie		
Le Sénégal		
La Chine		
La Sierra Leone		
La Gambie		
Le Liberia		
La France		

Activité 6

Travaillant en binômes, qu'ils relèvent les expressions familiales dans le texte et les expriment en français courant.

Ils relèveront des expressions telles que:

«M'appelle Birahima » « Suis p'tit nègre » « Je dis pas comme les nègres noirs africains, indigènes bien cravatés » « gosse » etc.

Activité 7

Faites lire des sections du texte contenant les expressions qui suivent à haute voix. Faites-les expliquer les expressions dans leurs propres mots:

- République bananière
- Mon école n'est pas arrivée très loin.
- J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien.
- J'ai coupé cours élémentaire deux.
- Le genou ne porte jamais le chapeau quand la tête est sur le cou.
- Je m'en fous des coutumes du village.
- Je me suis bien camé avec kanif et les autres drogues dures.
- Pour ne pas mélanger les pédales dans les gros mots.

Activité 8

Faites-les répondre aux questions suivantes:

- Supposez, qu'est-ce que Birahima est allé faire au Liberia?
- Qu'est-ce qui se passait au Liberia lorsque Birahima y était?
- Pendant qu'il était au Liberia, qu'est-ce qu'il faisait?
- Dans quelles situations dans la vie réelle pourrait-on tuer beaucoup des gens avec Kalachnikov ou kalach?
- A votre avis le séjour de Birahima au Liberia a-t-il des effets positifs ou négatifs sur son personnage? Justifiez votre réponse.

Activité 9

Dressez les portraits de ces deux personnages en les associant avec les mots et les expressions qui suivent:

1. Un enfant normal...
2. Un enfant-soldat...
 - est poli, cause comme un oiseau gendarme, est insolent, écoute, s'en fout du coutumes de son village, a une vie de merde, respecte les coutumes de son village, a une bordel de vie, a une grande possibilité de réussite dans la vie, abandonne l'école prématurément, vit auprès de ses parents, ne subit pas la rupture de scolarité précoce, se drogue bien avec kanif et les autres drogues dures, tue beaucoup d'innocents, ne se mêle pas avec des drogues dures.

D'après les deux portraits que vous avez dressés, Birahima, est-il un enfant normal ou un enfant-soldat?

Faites des hypothèses et imaginez ce que pourrait devenir Birahima dans l'avenir.

Devoir: Lisez le chapitre un d'*Allah n'est pas obligé* et écrivez dix phrases sur le personnage de Birahima.

Conclusion

Tout au long de ces activités, l'expression orale, la compréhension orale, l'expression écrite et la communication écrite sont exploitées. La classe de littérature est plus vivante car les apprenants sont tous obligés de parler et suivre des consignes. On y trouve une démocratisation de l'apprentissage car les apprenants sont des acteurs actifs dans leur apprentissage. L'enseignant joue le rôle d'un guide, un coach et non pas un détenteur des savoirs qui se contente de disséminer ces dits savoirs aux apprenants dans

un cours magistral comme se fait dans beaucoup de nos cours de la littérature au sein des départements de français ici au Nigeria. Ces activités mettent en œuvre l'approche actionnelle du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR) et donnent au cours de la littérature, la littérature africaine en occurrence, la dimension sociale dont elle se réclame. En tant qu'acteurs sociaux les apprenants sont à travers l'exploitation de l'extrait amenés à découvrir l'histoire récente de nombre des pays de l'Afrique de l'Ouest aussi bien que le phénomène regrettable de l'enfant-soldat. Ces activités ne sont que des modèles pour l'exploitation d'un texte littéraire, l'enseignant pourrait les remanier et proposer d'autres activités suivant ses propres intérêts et les grandes lignes du roman à étudier pourvu que les activités proposées travaillent les quatre compétences.

ŒUVRES CITEES

- Ayeleru, Babatunde. « Peut-on enseigner la littérature africaine d'expression française par une méthode communicative? » Janvier 2007. Web. Le 12 Juillet 2015.
- Dufeu, Bernard. "D'une pédagogie de l'avoir à une pédagogie de l'être." *L'enseignement des langues aux adultes aujourd'hui*. Ed. Ruth Johnson. Saint-Etienne: Publication de L'université De Saint-Etienne, 2001. 49 - 71. Imprimé.
- Ebelechukwu, I. Eucheria. Approche critique pour la créativité dans l'enseignement de la littérature en langue française » *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF)* 12 (2014): 140-158. Imprimé.
- Hwang, Sheue-Shya. « La place de la littérature dans l'enseignement du français langue étrangère - Le cas de l'Université Fu-Jen à Taiwan » *Synergies Chine* 4 (2009): 53-62. Web. Le 10 Mars 2016.
- Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Paris: Editions du Seuil, 2000. Imprimé.
- Laditan, O. Affin, « Enseignement du français au Nigeria: état des lieux et nécessité d'une nouvelle orientation » *Enseigner le FLE, former les autres en hommage au Professeur Emmanuel Nwiah Kwofe*. Eds Affin O. Laditan et Dele Adegboku. Badagry: Villademic, 2011 :7-16. Imprimé.
- Olaosebikan, Timothy O. W. « Pédagogie de la compréhension écrite avec la méthode communicative chez les apprenants anglophones de français » *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF)* 11 (2013): 235-252. Imprimé.
- Tagliante, Christine. *La classe de langue*. Paris: CLE International, 2001. Imprimé.